

Maxi Rodriguez

Les aérobiques (Délire d'automne)

Préface du Groupe de Théâtre «Dino del Federico»



1ère publication, 2011

Illustration : Franz Marc, *Woman in the Wind by th Sea*, 1907.

Tous droits réservés. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle fait par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée.

© Éditions Anagnorisis

© Maxi Rodríguez, 2011

© De la préface: Groupe de théâtre «Dino Del Federico», 2011

ISBN: 978-84-939644-5-0

Dépôt légal: B-42659-2011

PRÉFACE

C'est pour nous un plaisir et un honneur de préfacier cette traduction de *Les Aérobiques*, puisque, au courant de l'année 2008, au travers d'Internet, nous avons connu l'œuvre et nous nous rendîmes compte qu'il s'agissait d'un des textes théâtraux les plus convaincants de ces dernières années. Sa lecture nous évoqua le reflet d'un scénario cinématographique. Elle nous éblouit si vivement que nous avons décidé de miser pleinement sur cette œuvre et, pour ce faire, nous étions résolus à faire jouer ses trois personnages féminins par des hommes pour, sans tomber dans l'absurde, la grossièreté ou le grotesque, approfondir et recréer cette atmosphère d'éloignement et de

chaleur parfaitement imprégnée par son auteur.

Mais la créativité et l'originalité de Maxi Rodríguez ne se subordonnent pas seulement à la trame de l'argument, elles révèlent la minutie et la précision par lesquelles il peint le comportement de trois femmes dans l'automne de leurs vies... C'est peut-être même pour cela qu'il sous-titre son œuvre «délire d'automne », parce que les trois vieilles dames transcendent leurs limitations physiques avec humour et dignité afin de transformer leurs âges en l'expérience la plus heureuse de leurs vies, tout en sachant qu'il s'agit de l'étape de la sagesse que seul le temps peut atteindre ; de l'opportunité d'être soi-même ; de pouvoir se libérer des choses matérielles ; d'arriver à la paix intérieur et à l'illumination.

Il est digne de souligner que, même s'il s'agit d'une œuvre d'origine espagnole, nous pouvons tout aussi bien la cataloguer d'« universelle » parce que, comme ce fut le cas lors de sa représentation en Argentine, la force de son message touche et mobilise le public de n'importe quelle partie du monde.

En définitif, *Les Aérobiques* est un chef-d'œuvre de profondeur, de beauté et de naturel, dont la clef se trouve dans les personnes âgées qui nous révèlent la cruauté de la réalité sociale postmoderne, qui pressent l'amour de la famille et traversent, sans le transmettre de façon apparente, les limites existentielles les plus dangereuses.

Groupe de théâtre «Dino Del Federico»

**San José de la Esquina-Province de Santa Fe
Argentine**

Les aérobiques
de Maxi Rodríguez

À mes grands-mères qui regardent la mer

DRAMATIS PERSONAE

Marguerite, 78 ans.

Mari Paz, 73 ans.

Marivi, 71 ans.

Frankie, un homme baraqué sans âge.

UN

Deux grands-mères septuagénaires sur deux vélos statiques.

MARGUERITE.- Hydrates de carbone.

MARI PAZ.- Mais ça se mange ?

MARGUERITE.- Fondamentalement.

MARI PAZ.- Et bien, ma chère, je ne sais pas...

MARGUERITE.- Pâte ou riz. Tu comprends ?

MARI PAZ.- Euh...

MARGUERITE.- En les accompagnant de protéines, d'accord ?

MARI PAZ.- De quoi ?

MARGUERITE.- De protéines, Mari Paz. Tu as l'air complètement abruti.

MARI PAZ.- De quoi veux-tu que j'ai l'air ? *(Elle soupire.)* Ah mon Dieu, qu'est-ce que j'aime t'entendre parler ! *(Temps.)* Tu vas tellement me manquer...

MARGUERITE.- Arrête de dramatiser ! Les protéines, sais-tu où elles se trouvent ?

Temps. Mari Paz marmonne quelque chose inintelligible et après, de manière distraite, regarde de nouveau son amie.

MARI PAZ.- Les quoi ?

MARGUERITE.- Mais merde, qu'est-ce que tu fous ?

MARI PAZ.- Je prie Sainte Rita.

MARGUERITE.- Tu as trouvé ton moment...

MARI PAZ.- C'est ce que je dis. Réfléchis bien !

MARGUERITE.- C'est tout réfléchi. Pour moi plus rien n'a de sens.
Tu comprends ? J'espère simplement que tu t'alimenteras
bien et que tu sauras dépenser mon argent.

MARI PAZ.- Ton argent. Tu le dis toi même: ton argent. Moi...

MARGUERITE.- Voyons, ne sois pas bête. Je n'en aurais plus
besoin. Mes enfants me dégoûtent, la vie me dégoûte...

MARI PAZ.- Mais... Les enfants changent, la vie change...

MARGUERITE.- Poulet grillé.

MARIE- PAIX.- Quoi ?

MARGUERITE.- C'est là où se trouvent les protéines. Tu comprends ? Le poulet te fera un bien fou...

MARI PAZ.- Ah mon Dieu ! Ah Sainte Rita ! (*Elle sanglote.*) Et les graisses ?

MARGUERITE.- Indispensables, mais sans en abuser, hein.

MARI PAZ.- (*Incapable de se retenir plus longtemps, elle éclate en sanglots bruyamment.*) Ah mon Dieu, tu es pourtant si intelligente ! Tu sais tellement de choses... ! Ah Sainte Vierge, tu en sais tellement, Marguerite... !

MARGUERITE.- Chut ! Vas-tu te taire ?

MARI PAZ.- (*Entre pleurs.*) Je ne peux pas y remédier !

MARGUERITE.- Pédales et tais-toi ! Pas de scandales, d'accord ?
Tu me l'as promis.

MARI PAZ.- (*Elle pleurniche.*) Ah je ne peux pas ! Je ne peux
vraiment pas !

MARGUERITE.- Quoi ?

MARIE- PAIX.- (*Il pleut des kleenex.*) Je n'en peux plus. Je dois
m'arrêter !

MARGUERITE.- (*Menaçante.*) Arrête ou je t'enlève l'argent, c'est
compris ?

MARI PAZ.- Je m'en fiche. (*Elle freine d'un coup.*) Je ne pourrai
pas le supporter.

Marguerite, déterminée et très irritée, descend de son vélo, prend Mari Paz dans ses bras et, tout en la regardant fixement dans les yeux, lui parle sévèrement.

MARGUERITE.- D'accord. Viendrais-tu avec moi ?

Mari Paz, marquée par un rictus de terreur, recommence à pédaler frénétiquement.

MARI PAZ.- Hors de question !

MARGUERITE.- Je préfère. Le compte à rebours a commencé.
Concentre-toi sur l'écran et arrête d'attirer l'attention sur toi ! Ne sois pas égocentrique !

MARI PAZ.- Égo quoi ? (*Nouvelle petite crise.*) Ah, Marguerite, tu sais tellement de choses... !

MARGUERITE.- C'est reparti ?

MARI PAZ.- Mais c'est la vérité. Avec le langage que tu as, ma chère, et tes connaissances sur tout, et cette tête si bien meublée, il me semble totalement impossible que... (*Absente.*)
Quel vis c'était ?

MARGUERITE.- Oublie le vis ! Le levier, Mari Paz. Il faut seulement tirer sur le levier ! Et souviens-toi de... (*Elle se souvient subitement de quelque chose.*) Merde, les plantes !

MARI PAZ.- Quelles plantes ?

MARGUERITE.- L'enveloppe... Je t'ai écrit une note avec des consignes à suivre mais... je ne me suis pas rappelée des plantes... C'est que... les plantes si on ne les arrose pas...

MARI PAZ.- Elles meurent ! (*Elle pleure à nouveau.*)

MARGUERITE.- Chut... ! Oublie-les. Allons, ce n'est pas grave.
Reste attentive à l'écran. Attentive à... Putain, qu'est-ce que

tu fais ?

Mari Paz a sorti une enveloppe volumineuse de sa banane et elle essaye de l'ouvrir tout en pédalant.

MARI PAZ.- Là, je ne vois pas...

MARGUERITE.- (*Gênée.*) Range-moi ça ! Tu m'avais promis de l'ouvrir après !

MARI PAZ.- Oui, mais comme tu m'as dit...

L'enveloppe s'est légèrement ouverte. Il en tombe un billet de cinq euros. Mari Paz fait mine de s'arrêter pour le récupérer, mais Marguerite l'en empêche.

MARGUERITE.- Laisse-le. Nous n'avons pas le temps. Après tu le prendras.

MARI PAZ.- Sainte Vierge !

MARGUERITE.- Regarde bien l'écran.

MARI PAZ.- Sainte Rita, écrite dans le ciel avec...

MARGUERITE.- Mari Paz, pour l'amour de Dieu !

MARI PAZ.- Je ne peux pas. Tiens. (*Elle lui tend l'enveloppe.*) C'est terminé.

MARGUERITE.- Tu recommences ? Tout est pour toi. (*Elle la refuse mélodramatiquement.*) Garde mes économies, putain. Je te demande juste une faveur...

MARI PAZ.- Je m'en sens incapable.

MARGUERITE.- Allons, ne me déçois pas. Et surtout prends soin de ton alimentation !

MARI PAZ.- Tu es sûre ?

MARGUERITE.- Complètement. Je n'ai plus envie de souffrir.

MARI PAZ.- La vache, mon beau frère disait la même chose !

MARGUERITE.- Qui ?

MARI PAZ.- Après il s'est guéri et a écrit un livre.

MARGUERITE.- Quelle vie de merde, Mari Paz ! Les enfants n'obéissent plus à leurs parents et tout le monde écrit des livres ! (*Elle pédale encore plus fort.*) Prépare-toi, on y va !

Mari Paz regarde du coin de l'oeil l'écran du vélo de son amie et commence à prier.

MARI PAZ.- Notre père qui est aux cieux... j'ai besoin d'argent, qu'il vienne à nous...

MARGUERITE.- Mari Paz... Cent quarante calories. Prête... ?

MARI PAZ.- Tu sais pourtant tellement de choses ! Tu es si intelligente, si belle et tellement... !

MARGUERITE.- Tellement vieille que... je suis proche de la fin du désert.

MARI PAZ.- C'est quoi ces bêtises ?

MARGUERITE.- La vieillesse est un désert; tes enfants t'abandonnent, tes amis sont morts...

MARI PAZ.- Et moi dans l'histoire ? (*Montrant l'enveloppe.*)
Pourquoi crois-tu que je l'ai acceptée ? Parce que tu me l'as demandée, parce que tu souhaites...

MARGUERITE.- Range cette enveloppe ! Tiens-toi prête !

MARI PAZ.- Je ne peux pas le faire. Je suis ton amie.

MARGUERITE.- Range-la et concentre-toi sur le levier !

MARI PAZ.- Je suis ton amie (*Entre pleurs.*) Je ne peux pas, je ne le ferai pas...

MARGUERITE.- Range cette putain d'enveloppe ! Es-tu prête ?

MARI PAZ.- (*Elle sanglote.*) Je t'aime, je... (*Tout à coup, en essayant de la ranger dans sa banane, l'enveloppe s'ouvre complètement et des coupures de journaux volent en l'air. Elle change de visage.*)
Ça va chier pour toi !

MARGUERITE.- (*Comme si elle était dans un autre monde.*) C'est parti !

MARI PAZ.- Vouloir m'embobiner...

MARGUERITE.- Cinq !

MARI PAZ.- Pourriture, crapule !

MARGUERITE.- Quatre !

MARI PAZ.- Je vais te tuer !

MARGUERITE.- (*Elle acquiesce.*) Trois !

MARI PAZ.- Cela ne m'étonne pas que ta famille ne te supporte plus, harpie !

MARGUERITE.- Deux ! Arrose mes plantes !

MARI PAZ.- Va te faire foutre !

MARGUERITE.- Un, et... ! Merci pour tout !

MARI PAZ.- Meurs d'une bonne fois pour toute !

*Mari Paz tire sur le levier et, d'un coup de pédale anthologique,
Marguerite sort par la fenêtre à vélo.*

DEUX

La chambre d'une maison de retraite de santé mentale. Marguerite, un peu contusionnée et avec une minerve, regarde son album photos, appuyée sur deux béquilles. Pendant ce temps, Marivi lance, avec aversion, des boules de papier à un portrait accroché au mur. Entre lancer et lancer, elle entonne une sorte de marche militaire (version Troisième Âge, bien sûr).

MARIVI.- Tiens, sale chien, dans ta gueule !

MARGUERITE.- Tu vas te faire mal.

MARIVI.- Lui, il aura mal quand je le prendrai par le cou et...
(*Elle chantonne.*) Ta-la-li, tam, tam, tata-lii-ta-liii !

MARGUERITE.- Pourrais-tu frapper moins fort ton gendre ?

MARIVI.- Laisse de côté les photos attendrissantes et regarde bien celle-ci ! Vlan, vlan, vlan ! C'est la guerre, partenaire !
Ta-la-liii !

MARGUERITE.- J'ai mal à la tête.

MARIVI.- (*Énigmatique.*) La mer.

MARGUERITE.- Pardon ?

MARIVI.- Pense à la mer bleue, les vagues qui viennent vers toi.
Et nous là-bas, pleines aux as...

MARGUERITE.- Évidemment... Quel humour !

MARIVI.- Tu viens ou pas ?

MARGUERITE.- Mais tu m'as bien vue ?

MARIVI.- Bien sûr ! Tout comme le médecin et, à vrai dire, comme presque tous les médecins de la ville. Tu es un prodige de la nature, un cas digne d'admiration. Si moi je tombais comme ça d'un premier étage, c'est à la petite cuillère qu'il faudrait me ramasser.

MARGUERITE.- Tu as vraiment un sacré humour !

MARIVI.- (*Martiale.*) Camarade Marguerite, nous avons besoin de toi !

MARGUERITE.- Allons bon ! Tais-toi !

MARIVI.- Tu ne peux pas baisser les bras, camarade, nous allons gagner cette guerre !

MARGUERITE.- Quelle guerre ? Qu'est-ce que tu me racontes ?
Laisse-moi tranquille !

MARIVI.- Je pressens que c'est le destin, tu sais ? Si nous nous sommes rencontrées ici, il y a une raison. Nous devons avoir quelque chose en commun, non ?

MARGUERITE.- Oui, des problèmes mentaux. Tu n'as pas vu le panneau à l'entrée ?

MARIVI.- Affirmatif ! (*Elle sourie.*) Tu vois ? Toi aussi tu as de l'humour.

Marguerite dépose son album photos sur le lit et déambule martialement sur ses béquilles avec un geste de complicité.

MARGUERITE.- À vos ordres, Marivi ! Ta-la-li, tali, taliiiiii !

Marivi attrape un fou rire.

MARIVI.- Ah, quelle allure ! Arrête, arrête ! Je me tords de rire !

MARGUERITE.- (*Contagiée.*) Et bien, si toi tu te tords, moi alors...

(*In crescendo.*) Je me fais une autre luxation, ah, ah, ah !

MARIVI.- (*Riant à gorge déployée.*) Toi maniaco-dépressive ?

Foutaise, tu es plutôt une comique, Marguerite, ah, ah, ah !

MARGUERITE.- Tais-toi, tais-toi ! Je ne peux pas rire, j'ai mal partout !

Les rires cessent. Temps.

MARIVI.- Sérieusement, veux-tu que je te raconte le plan ?

MAXI RODRÍGUEZ

28

MARGUERITE.- Bah ! Comme si sortir d'ici était si facile.

MARIVI.- Très facile. Ton cas était bien pire ! Voler sur un vélo,

trois étages, un levier... C'est tellement dur à croire...

MARGUERITE.- Un vrai miracle. Des trucs de folle.

MARIVI.- Pourquoi voulais-tu te retirer de la circulation ? La lutte ! Telle est la clef. Tu comprends ? Tout le monde doit savoir que nous sommes vivantes et que ce sont eux, cette famille que nous aimons tant, qui nous tyrannise et nous rende malades !

MARGUERITE.- Arrête avec tes salades, Marivi ! Arrête avec tes salades... !

MARIVI.- Tu sais très bien que j'ai raison. Tu me l'as dit quand tu es arrivée ici.

MARGUERITE.- Je me suis trompée, je suivais un traitement, je ne sais pas... Tout est déjà tombé dans le passé... En plus,

mes enfants...

MARIVI.- Pourquoi recommencer avec cette histoire ? Serais-tu devenue idiote d'un coup ou se passe-t-il autre chose ?

MARGUERITE.- Marivi, s'il te plaît...

MARIVI.- Alors maintenant, tes enfants sont devenus des gens merveilleux ?

MARGUERITE.- Oui, au fond... Ils m'aiment.

MARIVI.- Ils se sont débarrassés de toi. Tout comme les miens.
Exactement pareil.

MARGUERITE.- Ils ne se sont pas débarrassés de moi, ce n'est

MAXI RODRÍGUEZ

30

pas vrai.

MARIVI.- (*Sardonique.*) Non, ils t'ont juste laissée tomber...

MARGUERITE.- Ils m'ont emmenée jusqu'ici.

MARIVI.- (*Cynique.*) Oh, là, là, quelle gentillesse... !

MARGUERITE.- Ils m'aiment !

MARIVI.- Où sont-ils, hein ? Où sont-ils ?

MARGUERITE.- Quelle importance ? Ils m'aiment beaucoup, même s'ils me visitent peu.

MARIVI.- Ils ne viennent pas.

MARGUERITE.- Comment ça ? Tu ne les a jamais vus ?

31

LES AÉROBIQUES

MARIVI.- (*Emmerdeuse.*) Ah ! C'était peut-être ceux qui avaient descendu tes affaires de la voiture, ceux qui t'avaient offert vingt minutes de leur temps et des fleurs ? Qu'ils sont mignons ! (*En y allant fort.*) Bon, tes enfants...

MARGUERITE.- ~~Quoi ? S'ils ne viennent pas me voir plus souvent,~~
c'est parce qu'ils sont très pris.

MARIVI.- Tu n'existes pas pour eux. Tu ne t'en rends pas compte
?

MARGUERITE.- Ils vivent dans une autre ville ! Ils n'ont pas le
temps !

MARIVI.- Ouais, ni de mémoire, tout comme les miens. Que
faisons-nous pour la leur rafraîchir ? Voler par la fenêtre de
l'entrée ?

Marguerite, visiblement blessée, fond en larmes.

MAXI RODRÍGUEZ

32

MARGUERITE.- Non... Ils n'ont pas le temps, mais je sais qu'ils
pensent autant à moi moi je pense à eux.

MARIVI.- Là est le mal. Ils t'ont coincée, camarade. Et il est bien

temps que tu réagisses et que tu arrêtes de pleurer, parce
que tu ne peux pas....

MARI PAZ (*Voix off* :).- Je peux entrer ?

MARGUERITE.- Tu ne peux pas... ?

MARI PAZ (*Voix off* :).- Je peux entrer ou pas ?

Temps. Les deux femmes se regardent contrariées. Marguerite sèche ses larmes, pendant que Marivi se cache derrière le lit avec un tas de boules de papier.

MARGUERITE.- Entrez.

33

LES AÉROBIQUES

Temps.

MARIVI.- Mot de passe !

MARI PAZ.- (*Elle entre apeurée.*) Moi, la plupart du temps... je
~~suis dévote à Sainte Rita... (*Elle voit Marguerite.*) Miracle,~~
c'est un miracle ! (*Elle pleure.*) Excuse-moi, Marguerite,
pardonne-moi.

MARGUERITE.- Oui, oui, c'est bon.

MARI PAZ.- Ce fut horrible. Je me suis sentie tellement mal. Ils
m'ont virée de la maison. Ils veulent m'interner...

MARGUERITE.- Mais qu'est-ce que tu racontes ? Allons, calme-
toi.

MARI PAZ.- (*En pleine crise de larmes.*) Je... Je... Mes enfants
croient que je suis folle, que je n'ai pas de personnalité, que

MAXI RODRÍGUEZ

34

je...

MARIVI.- (*En sortant de derrière le lit.*) Une de plus ? Bienvenue
au club !

MARI PAZ.- (*Surprise.*) Tiens donc ! Que fais-tu ici ?

MARIVI.- (*Idem.*) Me... me connaissez-vous ?

MARI PAZ.- Bien sûr, n'allions-nous pas au même cours d'aérobic ?

MARIVI.- (*Sciée.*) Ah, et bien je ne sais pas, je ne vois pas...

MARI PAZ.- Mais oui, avec Frankie. N'allais-tu pas au cours avec Frankie ?

MARIVI.- Oui, Oui. Frankie, celui du moule-bite.

35

LES AÉROBIQUES

MARI PAZ.- Voilà. Et bien moi, je suis de celles qui restent derrière, au fond. (*Temps.*) Je suis celle... (*Geste.*)

MARIVI.- Celle du levier ? Tu es celle du levier ? Quel monstre !

MARI PAZ.- Tout était déjà prémédité, je devais seulement tirer
— dessus. C'est elle qui l'avait inventé. (*Elle montre Marguerite.*)
Et puis son ami, le propriétaire de la salle de gym, veut en
déposer les droits. On dit comme ça? Et... (*Elle s'interrompt.*)
Tu as une superbe mine !

MARGUERITE.- C'est bien ce que l'on dit: femme malade, femme
éternelle.

MARIVI.- Chut ! (*Sotto voce, à Marie- Paix :*) Nous aideras-tu à
nous échapper ?

MAXI RODRÍGUEZ

36

MARGUERITE.- Laisse-la, voyons ! Ne vois-tu pas qu'elle ne va
pas bien ?

MARI PAZ.- (*En plongeant la main dans son sac.*) Je t'ai apportée
les coupures de presse.

MARGUERITE.- Encore avec cette histoire ? Comment peux-tu
— être aussi rancunière ? Crois-tu que si, au lieu de coupures,
il y avait des billets d'euros, je me serais suicidée ?

MARI PAZ.- Je te parle d'autres coupures. (*Elle sort des bouts de papier.*) Je te le dis au cas où tu n'aurais pas lu les journaux dernièrement...

MARIVI.- Voyons. (*Elle lit*) «La grand-mère E.T.», «Saut dans le Space»

MARGUERITE.- C'est moi sur ce dessin ?

MARI PAZ.- Oui, oui. On te compare à ce martien qui montait vers la lune à vélo. (*Elle imite.*) «Téléphone, Maison».

MARIVI.- (*Elle lit:*) «...Et, finalement, la vieille dame arriva sur une autre lune, celle d'une Renault Espace garée sous le gymnase. Miraculeusement, et devant la stupeur générale,

la grand-mère et la lune en sont restées indemnes, même si
~~l'on craint que la femme soit mentalement perturbée...»~~

MARI PAZ.- C'est franchement un beau portrait.

MARIVI.- Quels salauds ! Ils vont savoir de quel bois je me chauffe...

MARI PAZ.- Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Qu'est-ce qu'il ne tourne pas rond ?

MARIE- VICTOIRE.- Rien, nous sommes sur le point d'entrer en

MAXI RODRÍGUEZ

38

guerre.

MARI PAZ.- (*Perplexe.*) En guerre ? Ici ? (*Elle fouille dans la presse.*)

Mais non, c'est en *Irakes* et *Afganisjenesaisquoi*. Tu vois ?

MARGUERITE.- Marivi, elle parle de nous.

MARI PAZ.- De vous ?

MARIVI.- Oui. La guerre. Qu'est-ce que tu en penses ?

MARI PAZ.- Vous ? (*Temps.*) Ah. (*Temps.*) Contre qui ?

MARIVI.- La famille.

MARI PAZ.- Ah. (*Temps.*) Mais quelle famille ?

MARIVI.- Toutes ! Toutes les familles !

39

LES AÉROBIQUES

MARI PAZ.- Mince alors...

MARIVI.- Et je t'en dirais plus: contre le système ! Et contre la
société !

MARI PAZ.- Oh putain...

MARGUERITE.- Tu comprends ?

~~MARI PAZ.- En règle générale... non, mais je peux m'y joindre ?~~

MARGUERITE.- Fais attention, Mari Paz, souviens-toi que tu n'as pas de personnalité.

MARI PAZ.- Bien sûr que j'en ai. Je te rappelle qu'on m'a virée de la maison et qu'en plus ils veulent m'interner.

MARIVI.- Et bien, libère-toi, petite femme, et laisse-toi

MAXI RODRÍGUEZ

40

porter !

MARI PAZ.- Je me laisse, je me laisse....

MARGUERITE.- Tu vois ? Tu vois bien que tu n'as pas de personnalité ?

MARIVI.- N'avons-nous pas passé toute notre vie à travailler ?

MARI PAZ.- Tu le dis à la plus concernée...

MARIVI.- (*Sur le ton d'harangue militaire.*) Nous avons tout donné à nos familles, nous n'avons jamais dit non à quoi que ce soit, pas vrai ? Nous nous sommes surchargées. Mais ni nous sommes payées, ni nous cotisons, ni nous existons ! Et par dessus le marché, nos enfants...

MARGUERITE.- Ils nous aiment beaucoup, c'est pourtant vrai,

41

LES AÉROBIQUES

même si... (*Avec un rictus de tristesse.*) ils nous virent de chez nous.

MARIVI.- Je voulais en arriver là.

MARI PAZ.- À moi aussi ils veulent m'interner ! (*Elle souligne.*)

Ils veulent m'interner !

MARIVI.- (*Déterminée.*) As-tu un mobile ?

MARI PAZ.- Mais oui, merde, ne suis-je pas en train de te dire
qu'ils veulent m'interner ?

MARGUERITE.- Non, un portable.

MARI PAZ.- (*Elle saisit.*) Ah. Oui, oui, oui. (*Elle le sort de son sac.*)

MARGUERITE.- Qu'est-ce que tu vas faire ?

MAXI RODRÍGUEZ

42

MARIVI.- Donne-le-moi. Fais voir. (*Elle prend le portable.*) Aide
Marguerite à ramasser ses affaires !

MARGUERITE.- Où veux-tu aller ? Je peux à peine marcher...

MARI PAZ.- Allez, je t'aide ! Qu'est-ce qu'il est chouette ton
album photos ! Je peux fouiner ?

MARGUERITE.- (*Irritée.*) Hors de question, donne-le-moi. (*Elle
se justifie.*) En fait... ce sont des personnes qui me tiennent à
coeur. Et je te défends de les regarder.

MARI PAZ.- (*Elle est sciée.*) Ah bon.

MARIVI.- Allez les filles ! Ta-ta-liii-ta-li ! (*Elle décroche le portrait.*)

On va leur donner du fil à retordre !

MARI PAZ.- Et c'est qui lui ?

43

LES AÉROBIQUES

MARGUERITE.- Son gendre. N'en demande pas plus.

MARIVI.- C'est parti, camarades, ne regardez pas en arrière !

MARI PAZ.- Qu'est-ce qu'elle a dit ?

MARGUERITE.- Chut ! Elle a un plan !

*Marivi compose un numéro de téléphone. Les autres essayent d'écouter.
Mais avant de commencer à parler, la scène devient obscure.*

TROIS

Les trois septuagénaires, excitées et transpirées, sont devant une fontaine publique. Tombée de la nuit sur la ville, bruit de voitures et, au loin, quelques sirènes de police.

MARI PAZ.- Oh, là, là ! Je suis étouffée. Voyons, voyons, voyons...

Il y a bien des années que je ne m'amusais pas autant.

MARIVI.- Rapproche toi du jet, ma grande, il faut se ravitailler.

(À Marguerite :) Et toi, comment vas-tu ?

45

LES AÉROBIQUES

MARGUERITE.- Asphyxiée, mais ça peut aller. *(Elle se rafraîchit le visage.)* Crois-tu qu'on nous suive ?

MARI PAZ.- Le type de la fourgonnette a été super. Personne n'a rien soupçonné. Vous d'un côté, moi d'un autre. Personne ne nous a vues...

MARIVI.- Évidemment. *(Elle rentre dans la fontaine.)* On ne nous voit pas.

Les deux autres, complètement ahuries, la regardent. Marivi barbote sans pudeur.

~~MARI PAZ.- (*Sciée.*) Elle s'est mise dedans. Elle ne va vraiment pas bien.~~

MARIVI.- Nous sommes transparentes !

MARI PAZ.- A-t'elle pris ses cachets ?

MAXI RODRÍGUEZ

46

MARGUERITE.- Laisse-la, elle sait ce qu'elle fait.

MARIVI.- (*Dans l'eau, tout en prenant de l'assurance.*) Et vous devriez savoir: nous sommes de verre, personne ne nous voit. Tout le monde se moque de nous !

MARI PAZ.- Ils vont finir par nous attraper. Nous étions pourtant si bien parties.

MARIVI.- (*Elle barbote.*) Eau bénite, comme j'en avais envie !

MARI PAZ.- Tiens. (*À Marguerite :)* Tiens-moi le portable.

MARGUERITE.- Qu'est-ce que tu vas faire ? (*Mari Paz est déjà dans l'eau.*) Je n'arrive pas à y croire.

MARI PAZ.- Que veux-tu ? Je n'ai pas de personnalité.

47

LES AÉROBIQUES

MARGUERITE.- Si tes enfants te voyaient, tes petits-enfants, tes...

MARIE- PAIX.- Je m'en vous, ils veulent m'interner... !

MARGUERITE.- Oui, mais... (*Le téléphone sonne. Temps.*) Qu'est-ce qu'on fait ?

MARIVI.- Du calme. Maintenant l'objectif est de nous détendre et de décharger nos tensions.

MARI PAZ.- Et bien qu'il se mette en messagerie !

Le portable sonne toujours. Mari Paz danse dans l'eau au rythme de

la symphonie beauf.

MARGUERITE.- Et si je leur disais que nous sommes en guerre et qu'ils n'auront qu'à appeler à un autre moment ?

Toutes les trois ont un fou rire. Le portable ne sonne plus.

MAXI RODRÍGUEZ

48

MARIVI.- Elle est fraîche. Quelle merveille ! Et toi, alors ?

MARGUERITE.- Peut-on mouiller la minerve ?

MARI PAZ.- Tout se peut. (*Temps.*) Même si je n'arrive pas à comprendre notre guerre.

MARIVI.- Chut ! Du calme ! (*Mystérieuse.*) Ceci est l'«Opération calme».

MARI PAZ.- (*Sur les nerfs.*) Ah non ! Ne me parle pas d'opérations.

MARGUERITE.- Se baigner dans une fontaine publique...

MARI PAZ.- Oui, c'est vrai que sortir à vélo par la fenêtre...

MARIVI.- (*Mystique.*) Nous sommes dans un espace de

49

LES AÉROBIQUES

quiétude et de calme qui favorise l'introversion. Comprenez-vous ?

MARI PAZ.- L'intro-quoi ? Tu sais tellement de choses, Marivi. Margot, ne sois pas idiote ! Laisse les béquilles et viens dans l'eau avec nous !

MARGUERITE.- Je viens, je viens. (*En rouspétant.*) Quand le vin est tiré...

MARI PAZ.- Il faut venir le boire dans la fontaine, ah, ah, ah !

Marguerite entre en boitant.

MARGUERITE.- Oh là là ! C'est une vraie merveille ! Et bien

voyez-vous, maintenant c'est l'arrivée de la gaine flottante !

MARIVI.- Désormais ici sera notre point de rencontre, ok?

MAXI RODRÍGUEZ

50

MARGUERITE.- La fontaine ? Pourquoi ?

MARIVI.- Parce que, historiquement, les zones d'eau l'ont toujours été.

MARI PAZ.- Oui, très chère, historiquement.

MARIVI.- Et connais-tu l'histoire des bains romains et arabes ?

MARI PAZ.- Mais moi, historiquement... j'allais à la piscine municipale. Il y avait beaucoup de retraités. Et vois-tu beaucoup de rencontre et tout le tralala. Nous y pratiquions l'aquagym.

MARGUERITE.- Le quoi ?

MARI PAZ.- Ils nous donnaient des frites.

51

LES AÉROBIQUES

MARIVI.- Des frites ?

MARI PAZ.- Oui, en règles générales, il s'agit d'un bout de caoutchouc.

MARGUERITE.- Et après ?

MARI PAZ.- Rien, nous l'enroulions autour d'un pied, nous lui donnions la forme d'une cravate, nous sautions à la corde dans l'eau...

MARIVI.- Quelle idiotie ! Tout pour vous abrutir, ne trouvez-vous pas ?

MARIE- PAIX.- Un peu de respect tout de même. Nous faisons aussi la méduse. Savez-vous faire la méduse ?

MARGUERITE.- Tu en es une bonne toi de méduse...

MAXI RODRÍGUEZ

52

Marivi et Marguerite se tordent de rire.

MARI PAZ.- De quoi riez-vous ? C'est fantastique pour les varices et pour la cellulite. Bref, pour tout. Beaucoup mieux que de cuisiner et d'astiquer et que... (*On entend une sirène.*) Ah, Sainte Vierge ! Ils nous ont trouvées.

MARIVI.- Chut ! Relax ! Ils ne nous voient pas. Détends-toi, nous ne sommes plus toutes jeunes.

Temps. La sirène s'éloigne.

MARGUERITE.- C'est étrange, personne ne passe. (*Temps.*) Pas une âme.

MARIVI.- Occupons-nous de nos affaires.

MARI PAZ.- Nos affaires ?

53

LES AÉROBIQUES

MARIVI.- Reprendre des forces pour la bataille.

MARI PAZ.- Mais oui, la bataille ! J'avais complètement oublié.

MARIVI.- Et maintenant... (*Elle agite les pieds.*) L'Effet Jakuzzi !

Vous voyez ? Allez, toutes ensemble !

MARGUERITE.- Moi... à part remuer l'eau avec la béquille...

MARIVI.- Oui bon, celle qui peut.

MARI PAZ.- (*Elle donne de sauvages coups de pied.*) Quelle merveille

! Quelle sensation de liberté !

MARIVI.- Ce n'est pourtant rien. Ils vont s'en prendre plein la

tête ! (*Elle chante.*) Ta-ta-li-ta-liii !

TOUTES.- (*En chœur.*) Ta-ta-li-ta-liiii !

Entre rires et barbotages, la scène devient obscure.

QUATRE

Dans l'obscurité, on entend des voix.

MARI PAZ.- Ce n'est pas pour vous déranger, mais c'est un délit.

MARGUERITE.- Nous n'en sommes plus à un près... On s'en fout !

MARIVI.- Chut ! (*L'éclairant avec une lanterne.*) Voulez-vous bien vous taire ?

MARI PAZ.- Pourquoi n'y-a-t'il pas de lumière ?

55

LES AÉROBIQUES

MARIVI.- C'est automatique, ils l'enlèvent dès qu'ils partent en vacances. Ne bougez pas. J'y suis presque.

MARGUERITE.- On ne voit vraiment rien. On ne peut même pas chanter.

MARI PAZ.- (*Sur le ton de la rigolade.*) Ta-ta-li-ta-liiii !

MARIVI.- Chut ! C'est bon, je l'ai !

La scène s'illumine tout en faisant apparaître le séjour d'un luxueux appartement familial.

MARI PAZ.- La vache ! Es-tu sûre de vivre, en fin... que tu vivais ici ?

MARIVI.- Parfaitement. (*Elle montre plusieurs photos de famille*

encadrées au mur.) «Grand-mère avec chien», «Grand-
mère et petits-enfants à la plage», «Grand-mère

MAXI RODRÍGUEZ

56

qui cuisine...»

MARI PAZ.- Sur celle-ci tu es très belle. Tu t'étais faite une couleur, n'est-ce pas ?

MARIVI.- J'étais... (*Avec la gorge nouée.*) heureuse.

MARGUERITE.- C'est trop fort ! Tu n'as même plus la clef...

MARIVI.- Heureusement que je connais toutes les cachettes. C'est vrai que laisser un double sous les pots de fleurs c'était une de mes manies.

MARI PAZ.- (*Elle continue à fouiner.*) Mais regarde c'est celui du portrait de la maison de retraite, regarde... !

MARGUERITE.- Chut ! Tais-toi ! Je ne peux même pas le regarder.

Marivi se retourne et, dans un emportement, décroche la photo

57

LES AÉROBIQUES

de son gendre et la piétine avec rage.

MARI PAZ.- Désormais plus personne ne la verra. Bien fait !

MARIVI.- (*Elle s'assied, affligée.*) J'ai travaillé du matin au soir. Je n'ai rien fait d'autre à part travailler. Je me couchais à trois heures du matin pour terminer les commandes de couture. J'en ai même fini avec une angine de poitrine, mais j'ai toujours tenu les rênes de la maison, tout en m'occupant de mes parents malades, d'une soeur et d'une nièce. J'ai fait tout ce qui était nécessaire pour le bien-être des miens...

MARGUERITE.- Calme-toi, tu vas tomber dans les pommes.

MARIVI.- Après, mes enfants se sont mariés, les petits-enfants sont arrivés et nous avons déménagé dans cette maison et...

MARI PAZ.- Allez, allez, c'est bon. Prends mon mouchoir...

MARIVI.- Il y a trois ans encore tout était encore de mon ressort.
Le ménage de la maison, la lessive, cuisiner, garder les enfants...

MARGUERITE.- Allons, ne pleure pas. Il m'est arrivée exactement la même chose.

MARI PAZ.- À toutes. Nous travaillions jusqu'à en crever.

MARGUERITE.- Mais enfin Marivi, comment vas-tu leur donner du fil à retordre dans cet état ?

MARIVI.- (*Entre pleurs.*) Un jour tu lâches pied, le monde s'effondre et... tu n'es plus rien.

MARI PAZ.- Au contraire, tu es fondamentale ! (*Temps. Les autres la regardent décontenancées.*) Sans nous, qu'en serait-il des médecins, des infirmières, des laboratoires, des ambulances,

des hôpi... (*Le portable sonne. Temps.*) Il m'a prise

au dépourvu celui-là.

MARIVI.- (*Toujours en pleurs et furieuse.*) Donne-le-moi ! (*Par téléphone:*) Allô ? Non, elle n'est pas là. Bon, en fait oui. Non, je ne peux pas vous la passer parce qu'elle a été... (*Avec une voix rauque:*) enlevée !

MARI PAZ.- Oh, la salope !

MARIVI.- Une plaisanterie ? Pas du tout. Nous sommes... (*Encore plus rauque:*) de très mauvaises personnes.

MARI PAZ.- Aïe ! J'essaye de me démener !

MARIVI.- Oui, nous sommes un nouveau commando. Qu'est-ce qu'il vous prend ? Vous ne me croyez pas ? (*Attitude totalement gangster.*) Sachez que si vous ne payez pas douze mille euros, je lui coupe un doigt et je vous l'envoie par La Poste...

MARI PAZ.- (*Sciée.*) Elle est devenue folle.

MARIVI.- Un point c'est tout. Reçu et fin de la communication.
(*Elle raccroche.*)

MARGUERITE.- Et bien, tu nous à laisser...

MARI PAZ.- (*Très troublée.*) Tu es cinglée ou quoi ? C'était ma fille ? (*Excitée.*) Qu'est-ce qu'elle t'a dit au sujet du doigt ?

MARIVI.- Qu'elle en voulait plus !

MARGUERITE.- Plus de quoi ? Plus de doigts ?

MARI PAZ.- Elle ressemble à son père celle-là. Si je l'attrape, je la tue !

MARIVI.- Ils jouent gros. Ils ne nous donneront pas un euro.

MARI PAZ.- Qu'est-ce que vous allez faire ? Me couper en morceaux ?

MARIVI.- Ne dis pas de bêtises. Pendant que nos familles sont sur les nerfs, nous allons agir ! (*D'une main elle dégage avec la table du séjour et monte sur la vitre.*) Regardez, voici le théâtre d'opérations...

MARI PAZ.- (*En pâlisant:*) Aïe, mon Dieu ! J'ai un vertige.

MARGUERITE.- Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Tu es toute blanche...

MARI PAZ.- Aïe ! Je ne peux rien y faire. Chaque fois qu'elle prononce ce mot... Il faut me comprendre, après tant d'années au bloc opératoire...

MARIVI.- Il est temps que tu t'y habitues, ma petite, parce que désormais c'est à notre tour d'opérer. D'accord ?
Localement, bien sûr.

MARI PAZ.- Sans anesthésie ?

MARIVI.- Non, seulement dans le quartier. Comprends-tu ? (*Elle montre.*) Ici, dans ce rayon. Il faut nous déployer, envelopper, contre-attaquer.

MARI PAZ.- Moi... envelopper... depuis que nous avons cédé la mercerie...

MARGUERITE.- Et quand rentre ta famille de vacances ?

MARIVI.- À ce moment-là, nous aurons déjà beaucoup d'argent et nous nous éclaterons face à la mer.

MARI PAZ.- La vache, ça donne envie !

MARGUERITE.- Je n'ai pas très bien saisi le sujet de l'argent.

MARI PAZ.- Moi non plus. (*D'un coup, atterrée, elle prend un*

coupe-papier de la table et crie comme une possédée) Non, non, arrière !

MARIVI.- Chut ! Mais qu'est-ce que tu fabriques, imbécile ?
Baisse la voix.

MARGUERITE.- Veux-tu que vienne la police ?

MARI PAZ.- (*Obstinément.*) Arrière ! Je ne vous laisserai pas me couper de doigt ! *Saliques, sadisques*, peu m'importe comment on le dit !

MARIVI.- Calme-toi. C'est insensé. Comment peux-tu penser une telle chose ? Tu crois que c'est normal ?

MARI PAZ.- Normal ? (*En les regardant abattue:*) Ici rien n'est normal... Et puis, (*Elle pleurniche.*) vous... si vous vous entêtez, vu que je n'ai pas de personnalité, je me laisserai

sûrement couper en morceau...

MARIVI.- Tais-toi ! Tu es un peu tendue. Tu devrais aller t'allonger dans la chambre des enfants.

MARI PAZ.- Moi tendue ? (*Temps.*) Tu as raison.

MARGUERITE.- Mais tu ne m'as toujours pas dit d'où sortira l'argent.

MARIVI.- D'ici.

MARGUERITE.- De chez toi ?

MARIVI.- Ce n'est plus chez moi. Ils m'ont virée, ils se moquent éperdument de moi.

MARI PAZ.- Ils se foutent de toi ? Qu'est-ce que tu entends par-là ?

MARIVI.- Qu'ils ne se souviennent même pas que j'existe et que, par conséquent, je vais leur dévaliser l'appartement.

MARGUERITE.- Dévaliser ? Tu es folle.

MARIVI.- Non, je suis en guerre. Et vous aussi, non ?

MARI PAZ.- Sur ce point, elle a raison.

MARIVI.- Petit à petit, nous mettrons en gage des choses et, par la même occasion, discrètement, nous opérerons dans le quartier.

MARI PAZ.- (*Fascinée.*) Quelle malice ! Quel art !

MARGUERITE.- Je ne sais franchement pas quoi te dire.

MARIVI.- Il n'y a rien à dire. Reposons-nous. N'ouvrez pas les volets, ne faites rien de suspect. Souvenez-vous qu'ici

il est censé n'y avoir personne.

MARI PAZ.- Tout est tellement bizarre ! Entre que l'on ne nous voit pas, que nous sommes transparentes, et qu'ici il n'y a personne... je me sens comme un... *spentre, sepètre, specte...*

MARGUERITE.- Un quoi ?

MARI PAZ.- Un fantôme, putain !

MARGUERITE.- Couche-toi, c'est mieux.

MARIVI.- Couchez-vous toutes les deux. Aujourd'hui c'est moi qui veille. Reposez-vous parce que demain nous irons *Auchan* de bataille.

MARGUERITE.- Qu'est-ce qu'elle dit ?

MARI PAZ.- Je n'en sais rien. Laisse-la donc !

CINQ

Auchan, centre commercial. Au milieu d'un rayon, les trois septuagénaires, armées d'un bloc de feuilles, chuchotent. Tout à coup, Mari Paz hausse la voix.

MARI PAZ.- Salut, bonjour, nous venons principalement au sujet de la bataille et...

MARIVI.- Fais-moi plaisir, tais-toi. Dispersez-vous ! Et surtout, rappelez-vous quel type d'otages vous venez libérer.

MARGUERITE.- Moi, je vais par ici...

MARI PAZ.- Moi... ta-ta-la-ta-liii !

Marivi interpelle une vieille dame au rayon fruit.

MARIVI.- Bouffées de chaleur ? Tachycardies ? Affaiblissement persistant ? Fatigue extrême ? Tristesse et découragement ? Peut-être même une chute fortuite due à un vertige soudain ? Oui, oui et oui ! Et, en plus, vous vous en sentez coupable et abattue de ne pouvoir faire face à vos obligations quotidiennes, n'est-ce pas ? Et bien madame, vous êtes des nôtres. Une grand-mère esclave ! Faites-moi plaisir, laissez de côté les kiwis et criez avec moi: Noooooooooon !

VOIX OFF.- Qu'est-ce que vous dites ? Vous êtes de la télé ?

Mari Paz se démène avec une autre vieille dame au rayon produits

d'entretien.

MARI PAZ.- Comment ça non ? Vous niez ? Vous niez être une esclave ? Bon, c'est normal. (*Elle consulte les feuilles.*) Par honte ou excès de responsabilité, nous nions toujours nous sentir esclaves de nos propres familles. Ce serait la meilleure ! Mais non, madame, libérez vos mains du linge de table et répétez avec moi: Nooon ! Nooon !

VOIX OFF.- Arrêtez de crier, je ne vous achèterai rien.

Marguerite endoctrine une autre vieille dame au rayon cosmétique.

MARGUERITE.- Nous avons été éduquées pour dire oui à tout. Nous n'avons jamais dit non à nos parents ni à nos enfants, même s'ils abusent souvent de nous. Déposez tous ces flacons et lisez mes lèvres : Nooon !

VOIX OFF.- Vous avez tout à fait raison, c'est pourquoi je ne me

suis jamais mariée !

Mari Paz en cerne une autre au rayon congelés.

MARI PAZ.- Madame, veuillez sortir du frigo, je déteste la guerre froide. Laissez de côté ce paquet de calamars. Un de vos enfants n'a qu'à venir le chercher ! Ne voyez-vous donc pas que ce sont des égoïstes ? Libérez-vous, madame, et criez avec moi : Nooon !

VOIX OFF.- Que dites-vous ? De quelle marque sont-ils ?

Marivi revient à la charge au rayon articles d'offre spéciale.

MARIVI.- Mais, madame, vous en n'avez-vous pas marre de vous occuper de la maison, des enfants, des petits-enfants, de faire les repas familiaux, de... ? Bien sûr que oui ! Quand ils le veulent bien nous sommes vieilles, mais, dans le cas contraire, ils se moquent de notre fatigue du au

surmenage physique et émotionnel de toute cette
responsabilité, n'est-ce pas ? Allons-nous le supporter plus
longtemps ? Nooon, nooon et nooon !

VOIX OFF.- Noooooon ! Bravo, bravo ! (*Ovation.*)

Marguerite en aborde une autre par derrière.

MARGUERITE.- Débordée, n'est-ce pas ? Ne m'en dites pas plus.
(*Elle lit:*) le métabolisme détraqué, le taux de diabète à la
hausse, le moral à zéro et les nerfs à vif, je me trompe ? Et
la faute retombe sur les années qui passent ? Et bien non,
madame ! Allons-nous permettre cet esclavage ? Nooon,
nooon et nooon !

LES VIEILLES EN CHŒUR.- Nooon, nooon et nooon !

Les alarmes retentissent. Vacarme inquiétant.

MAXI RODRÍGUEZ

72

MARGUERITE.- Qu'est-ce qu'il se passe ? Les vigiles arrivent ?

~~LES VIEILLES EN CHŒUR.- Ouiii, Ouiii, Ouiii !~~

Les trois septuagénaires se rassemblent au rayon central et, tant bien que mal, jettent les pamphlets en l'air et s'enfuient épouvantées.

SIX

Le séjour. Le mobilier est assez sobre. Il est évident que de nombreux meubles et objets de décoration ont déjà été mis en gage. Marivi prépare du café. Mari Paz fouille dans son portable et Marguerite, plongée dans une certaine tristesse, feuillette son album photos.

MARIVI.- Il faut se bouger le cul, marcher vite et courir encore plus... afin de prévenir les risques.

MARI PAZ.- Pourquoi ? Parce que le médecin l'a dit ?

MARIVI.- Non, idiot, pour que le vigile ne t'attrape pas.

MARI PAZ.- Ah. (*Temps.*) Êtes-vous sûres que nous n'avons pas fait le ridicule ?

MARIVI.- Non, naturellement. Une guerre... c'est souvent ainsi.

MARGUERITE.- Drôle de guerre... (*Elle sanglote.*) Ils vont nous coincer, plus rien n'a de sens !

MARI PAZ.- Et c'est reparti pour un tour ! Elle est en mode dépression ! Courage, ma vieille, dès que nous aurons vendu le four à micro-ondes et la mini-chaîne, nous partirons tout droit vers la mer.

MARGUERITE.- Quelle vie de merde ! (*Abattue.*) Et mes enfants, me cherchent-ils ?

MARI PAZ.- Et les miens ? Pourquoi n'appellent-ils pas, bordel de merde ? (*Elle agite le portable.*) Et si j'appelais moi pour

leur donner mon numéro de compte ?

MARIVI.- Non, ils ne m'ont pas prise au sérieux, Mari Paz. Ils doivent penser qu'un con a volé ton portable.

MARGUERITE.- (*Sans relever la tête de l'album.*) De toute façon, personne ne nous prend au sérieux. Nous ne sommes rien, ne valons rien, ne...

MARIVI.- Stop ! (*Elle lui arrache l'album.*) Donne-le-moi. Ces photos et cette... négativité.

MARGUERITE.- (*Très énervée.*) Qu'est-ce que tu fous ? Rend-le-moi !

MARIVI.- Arrête de regarder des photos de tes amies et regarde...

MARGUERITE.- (*Elle se redresse et se dirige vers elle.*) Rend-le-moi !

~~MARIVI.- Regarde, Mari Paz ! Tu vois comme il est joli, tout en cuir et coloré... Nous pourrions le mettre en gage aussi ! Tu ne trouves pas ?~~

MARGUERITE.- Donne-le-moi, saleté !

Les deux se débattent. L'album tombe par terre. Mari Paz s'approche, le ramasse et, en voyant ce qu'il y a à l'intérieur, en reste coi.

MARI PAZ.- C'est incroyable ! Ce sont des faire-parts !

MARIVI.- Des faire-parts ? Qu'est-ce que tu racontes ? Dans un album photos ?

MARGUERITE.- *(Absente.)* La vieillesse est un désert. Toutes tes amies sont mortes.

Marguerite fond en larmes. Silence. Les autres se regardent sans parler.

MARI PAZ.- Allons, Margot, ce n'est pas grave.

MARIVI.- C'est vrai. Allez, courage. Le café est prêt !

MARI PAZ.- Surtout ne te déprimes pas. Ça n'en vaut pas la peine.

MARGUERITE.- Je veux mourir.

MARI PAZ.- Calme-toi, ne dis pas de bêtises. (*Elle averti Marivi.*)
Toutes les fenêtres sont-elles fermées ?

MARIVI.- Calme-toi.

MARGUERITE.- Je veux mourir. Je veux mourir.

MARI PAZ.- Putain, quelle obstination ! Chut ! Es-tu sûre que toutes les fenêtres soient bien fermées ?

MARGUERITE.- Il n'y a personne, nous ne sommes rien.

MARIVI.- Rien ? Mais enfin regarde-nous. Nous sommes bonnes à mettre dans une encyclopédie. Nous sommes des pionnières ! Nous avons commencé la guerre de cent ans !

MARI PAZ.- Mais enfin, aucune n'en a quatre-vingt... !

MARIVI.- Ce n'est pas vraiment une question d'âge. Rien ne se fait du jour au lendemain, Mari Paz.

MARI PAZ.- (*Surprise.*) Ah.

MARIVI.- (*Solennelle.*) La libération des grands-mères esclaves et abandonnées continuera pendant des années et des années. Mais, grâce à nous, la brèche est ouverte.

MARI PAZ.- (*À Marguerite:*) Tu te sens mieux ? Après un bon café...

MARIVI.- Et nous allons ouvrir cette liqueur... (*Elle montre une*
bouteille de cognac.) à point pour être consommée...

MARGUERITE.- Et le sucre ?

MARIVI.- J'y vais de ce pas ! (*Elle cherche dans plusieurs tiroirs.*)
Où ont-ils bien pu mettre le sucre ?

MARI PAZ.- Fais voir, laisse-moi chercher. Je crois me souvenir...

MARIVI.- C'est une calamité cette maison. Il serait bien temps de
la dépouiller d'une bonne fois pour toute. Avant, le sucrier
était toujours à la même place, mais ces brutes...

*Les deux autres se retournent et se retrouvent dos à la scène pour
chercher dans tous les tiroirs. Subitement, le bruit du volet les fait
sursauter. Marguerite, obnubilée, essaye de se jeter par une fenêtre.*

MAXI RODRÍGUEZ

80

MARI PAZ.- Oh, mon Dieu ! Ah Sainte Rita ! Marivi, aide-moi
donc !

Elles arrivent toutes deux à arrêter leur partenaire.

MARIVI.- Allez, allez, c'est fini ! (*Essoufflée.*) Une vraie entêtée !

MARI PAZ.- Quelle manie ! Et même sans vélo !

MARGUERITE.- Je veux mourir.

MARI PAZ.- Qu'est-ce que tu aimes te jeter par la fenêtre !

MARGUERITE.- Je veux mourir.

MARIVI.- Ton jour viendra, ne sois pas pressée. Il faut te ressaisir.

MARI PAZ.- Exactement, c'est pour tout le monde pareil.

MARIVI.- Maintenant, tu bois le café et... ce petit verre de
cognac...

MARI PAZ.- (*À elle-même:*) La *caféline* ne l'excitera pas ?

MARGUERITE.- Il n'a pas de sucre, moi je ne... Il y en a ou pas ?

Marivi et Mari Paz se retournent instinctivement, mais, avant d'arriver aux meubles de la cuisine, elles se retournent de nouveau terrifiées.

LES DEUX.- Hé, ne bouge pas, hé, hé, hééé ! Stoop ! (*Temps.*) Tu crois nous avoir encore une fois, n'est-ce pas ?

Marguerite reste immobile devant la tasse de café et les regarde perplexe.

MAXI RODRÍGUEZ

82

MARGUERITE.- Je suis seulement en train de boire le cognac.

MARIVI.- Hum... Très bien (*Elle sert trois verres.*) Mari Paz, viens trinquer !

MARI PAZ.- La vache, regardez où était le sucre et il en reste très peu !

Mari Paz, avec un sachet en plastique, s'approche. Mais lorsqu'elle s'apprête à en mettre une cuillère dans le café de Marguerite, Marivi s'interpose énergiquement.

MARIVI.- Arrête ! Qu'est-ce que tu fais ? Mais qu'est-ce que tu fous ?

MARI PAZ.- Où est le problème ? Elle est *diasbétique* ou quoi ?

MARIVI.- Mais savez-vous de quoi il s'agit ? Ne touches à rien ! Je t'aime, je t'aime ! (*Elle embrasse Mari Paz avec*

83

LES AÉROBIQUES

passion.)

MARI PAZ.- (*Stupéfaite.*) Et bien purée, il faut voir l'effet du cognac...

MARIVI.- Il était-là. Que mon gendre aille se faire foutre ! Il va s'en prendre plein la tête !

MARGUERITE.- Quand il verra sa maison vide, c'est normal !

MARIVI.- C'est que... ce n'est pas du sucre, c'est quelque chose qui coûte beaucoup plus cher ! Pourquoi croyez-vous que ce salaud a cette sacrée maison ? C'est de cette façon qu'il a trompé sa famille, qu'il s'est débarrassé de moi, qu'il a mis de la vitrocéramique et tout le tralala... (*Elle prend une autre gorgée.*) Il va s'en prendre plein la gueule !

MARI PAZ.- Je te le demande s'il te plaît : arrête de boire !

MAXI RODRÍGUEZ

84

MARIVI (*Énergiquement.*).- Arrière, arrière, le porte-feuille !

MARGUERITE.- Quel porte-feuille ?

MARIVI.- Le mien. Où est-il ? Approche mon sac ! Ne touchez à

rien. Arrière (*Elle ouvre son porte-feuille.*) Savez-vous ce que
c'est ?

MARI PAZ.- Bah, la carte Gold ! Quelle nouveauté !

MARIVI.- Exact. Et bien maintenant faites attention, regardez
bien. (*Elle sépare un tas de «sucre» et le mélange avec la carte
Gold.*) Ils pensaient que la vieille était idiote, qu'elle ne
comprenait rien. Mais j'ai tout compris parce que je suis
plus intelligente qu'eux et c'est pour ça qu'ils m'ont enlevée
du milieu et... (*Fébrile.*) Servez-moi un autre cognac !

MARGUERITE.- (*Elle obéit.*) Elle va finir bourrée, complètement
bourrée.

MARI PAZ.- Qu'est-ce que tu fais ?

MARIVI.- Des lignes, tu ne le vois pas ?

MARIE- PAIX.- Oui, c'est pourquoi je te le demande. On peut
jouer ?

MARIVI.- Ne bouge pas. Arrière, arrière... ! (*Les autres reculent de nouveau.*) Vous avez un billet ?

MARI PAZ.- Écoute, ma belle, c'est toi qui as gardé l'argent des gages. Ne serait-il pas dans ton porte-feuille ?

MARIVI.- C'est vrai. Arrière, arrière ! (*Elles obéissent.*) Maintenant je vais enrouler ce billet et ...

MARI PAZ.- Mais qu'est-ce que tu fais ? Tu veux les sous pour te les mettre dans le nez ?

MAXI RODRÍGUEZ

86

MARIE- VICTOIRE.- Chut ! Arrière, arrière !

MARGUERITE.- Ce n'est pas pour dire, mais, si je continue à reculer, je finirai par tomber par la fenêtre et, maintenant que vous m'avez enlevée cette idée de la tête,...

~~MARI PAZ.-~~ (*Sur les nerfs.*) Ça suffit ! Vous allez me rendre folle toutes les deux ! Toi, Marguerite, viens ici, et toi... !

Subitement, elle reste muette après avoir vu Marivi se mettre dos lignes par le nez.

MARIVI.- Aaaah ! Allez, c'est à vous maintenant, mais faites attention, hein, vous avez vu comment je le fais...

MARI PAZ.- (*Elle se signe.*) Loué, Loué... !

MARGUERITE.- Mais ce n'était pas pour le café ?

MARI PAZ.- (*Aigrie.*) En temps normal, Marguerite, tu sais énormément de choses, mais là tu as l'air d'une idiote ! (*Elle murmure à Marivi sur un ton confidentiel.*) Psss... *Marihuana*, peut-être ?

MARIVI.- Quelle importante a le nom ? Ce qui est sûr c'est que
— mon gendre se remplit les poches avec. Je l'ai épié pendant
quelques nuits et je l'ai bien vu faire.... Viens, viens, tu verras.
Prends le billet...

MARI PAZ.- Sainte Vierge, je ne sais pas si je saurai ! Moi, le
nez...

MARGUERITE.- Souviens-toi quand tu avais pris le truc pour la
rhinite.

Mari Paz sniffe deux lignes et elle a l'air au top.

MARI PAZ.- Et bien, c'est bizarre... Voulez-vous plus de

MAXI RODRÍGUEZ

88

cognac? À ton tour maintenant.

MARGUERITE.- (*Tout à fait prédisposée.*) J'y vais tout de suite !

Marguerite sniffe convulsivement et se met dans un état de totale

excitation. Arriver à ce point, la bouteille est presque à moitié vide et les grands-mères ne peuvent pas feindre le contraire.

MARGUERITE.- Un toast à nous et... et à toutes les femmes de notre génération !

MARI PAZ.- Superbe, superbe ! Et aux hommes ? Non, pas à eux, ha, ha, ha.

Elles boivent tout en riant. Et elles remplissent les verres à grande vitesse.

MARGUERITE.- Quant à moi, je porte un toast aux personnes âgées solitaires ! Et aux infirmes !

89

LES AÉROBIQUES

MARI PAZ.- Bravo ! Et au rhumatisme, ha, ha, ha !

MARIVI.- Parfait, parfait. Et aux malades cardio-vasculaires, ha, ha, ha !

MARGUERITE.- Dans le mille, Marivi ! (*Applaudissements.*) Et au
bâtard qui inventa Alzheimer et la démence sénile !

MARI PAZ.- (*Applaudissements.*) Aïe, je me tords de rire ha, ha !
Et moi, je trinque à la santé de Némésio, le mari de Carmen,
mort en dansant un Paso doble sur la piste de Benidorm, ha
ha !

MARIVI.- Et de Consuelo, celle de la station service, ha, ha, ha !

MARGUERITE.- Qui est Consuelo, ha, ha, ha ? Ah Consuelo, la
pauvre !

MAXI RODRÍGUEZ

90

MARIVI.- Oui... Avant de partir en voyage, elle s'était faite un
bilan de santé, ha, ha, ha... Elle est montée dans la voiture
de sa belle-fille, avec les petits-enfants, ha, ha... et, au bout
d'une vingtaine de kilomètres, ils l'ont abandonnée à la
station essence, ha, ha, ha !

MARI PAZ.- Aïe, ha, ha, ha ! Je suis en train de me rendre malade
— ! Arrêtons-nous, non ?

MARGUERITE.- Non, non, continue, ça fait un bien fou, ha, ha, ha !
Cinq minutes de rires équivalent à quarante-cinq minutes
d'aérobic, ha, ha, ha !

MARI PAZ.- Ah Marguerite, qu'est-ce que tu en sais des choses,
ha, ha ! Et dire que tu voulais te suicider, ha, ha, parce qu'ils
croient que tu es folle, ha, ha, ha ! Tout comme nous, ha, ha
! Aïe, je me pisse dessus, je me pisse dessus, ha, ha !

MARGUERITE.- Et en plus, ha, ha, ha, cela a l'avantage de ne pas

91

LES AÉROBIQUES

faire de mal au coeur ni aux articulations, ha, ha, ha !

MARIVI.- Et le cholestérol, ha, ha. Raconte le coup du cholestérol,
Mari Paz ha, ha, ha !

MARI PAZ.- Mais oui, mon Francisco, ha, ha, ha, qui est mort en

regardant la télé ! Le cholestérol l'a tué, ha, ha, ha ! Trop de
graisse, ha, ha, ha !

MARIVI.- La vie c'est vraiment de la merde. Si ce n'était pour la
mer, ha, ha !

MARI PAZ.- Des pieds de cochon, du chorizo... ha, ha ! Il
mangeait des plats très riches, ha, ha, ha ! Mon Francisco,
enfin, mon petit Francisco !

MARGUERITE.- Qu'est-ce que tu es drôle ! Je me pisse encore
plus dessus maintenant, ha, ha !

MAXI RODRÍGUEZ

92

MARI PAZ.- Il a pris sa retraite et, en moins d'un an, adieu ha,
ha, ha !

MARGUERITE.- Aïe, ha, ha, ha ! Je n'en peux plus, ha, ha !

MARIVI.- Ha, ha, ha, en regardant la télé, ha, ha ! Pourquoi

pleures-tu, ha, ha ?

MARI PAZ.- Je ne sais pas, à cause du rire sûrement, ha, ha. Et toi ?

MARIVI.- Moi ? Aïe, ha, ha, tout est si bizarre. Et toi, Marguerite, tu pleures de rire ou tu ries de tristesse, ha, ha, ha ?

Temps. Les trois pleurent amèrement même si elles essayent de le cacher. Sous le torrent de larmes, le rire s'est estompé.

MARGUERITE.- Je n'en sais rien ! *(Elle se redresse, accrochée à ses*

93

LES AÉROBIQUES

béquilles, consternées.) Je vais aux toilettes...

MARI PAZ.- Avez-vous des mouchoirs ?

MARIVI.- Tiens, un rouleau de cuisine. Quel stupide fou rire !

MARGUERITE.- Hé, hé, regardez, regardez ! *(Elle jette les béquilles*

et reste suspendue en regardant le vide.) C'est incroyable !

MARI PAZ.- Qu'est-ce que tu fous ? Tu vas voir que tu vas tomber !

MARGUERITE.- (*Elle marche sans béquilles en plein défoncé*) L'esprit s'éloigne du corps et la béquille marche seule...

MARIVI.- Attrape-toi, sinon tu vas tomber.

MARGUERITE.- Petit à petit... (*Elle se lâche de plus en plus.*) Petit

MAXI RODRÍGUEZ

94

à petit.

Les deux autres, en s'essuyant les larmes, applaudissent émues.

MARI PAZ.- Oh, miracle ! Serait-ce Sainte Rita ?

MARIVI.- Je pense que, comme dit mon gendre, c'est plutôt « la coke » !

~~MARI PAZ.- Qui, le cognac ? Et, chérie, comment vas-tu ?~~

MARGUERITE.- (*Euphorique.*) Très bien, ha, ha ! Divinement bien ! (*Elle se rue sur son album et le déchire vivement en lançant les faire-parts en l'air.*) La vie est belle, il faut se battre !

MARI PAZ.- (*Elle chuchote.*) Comment tu appelais ça ?

MARIVI.- Bipolaire, trouble bipolaire.

95

LES AÉROBIQUES

MARI PAZ.- Es-tu sûre que tout va bien, chérie ?

MARGUERITE (*Déchaînée, hors d'elle.*)- Divinement, divinement bien ! On peut dire que je voyage, ce qui n'est pas le cas de mes visites à l'IMSERSO¹ !

MARI PAZ.- Marivi, tu me prépares encore des lignes de bipolaire

¹ Institut des Personnes Âgées et des Services Sociaux.

?

Marivi se tord de rire. Elle sort la carte Gold pour partager le « matos ».

SEPT

Porte d'entrée d'une salle de fêtes pour le Troisième Âge. Les trois septuagénaires, habillées saugrenuement, sortent de la salle et, au

milieu d'un coin de rue, commencent à chuchoter.

MARIVI.- Oh là là, quel mal de crâne ! (*Elle s'enlève ses lunettes de soleil.*) Alors, qu'est-ce qu'il s'est passé ? Que disent les forces alliées ?

MARI PAZ.- (*Idem.*) Aucun allié. Ni rien dans le genre. Ici les gens ne savent pas que nous sommes en guerre, ils veulent seulement du cha-cha-cha.

97

LES AÉROBIQUES

MARGUERITE.- (*Idem.*) Et je trouve que c'est franchement exagérer de devoir se camoufler.

MARIVI.- Aucun message offensif intercepté ?

MARGUERITE.- Oui, une brute m'a appelée petite grosse, mais, même sans audiophone (*Elle montre l'appareil qu'elle porte à l'oreille.*), il me l'aurait quand même dit.

MARIVI.- Non, camarade. Avec cette arme l'ennemi se détend parce qu'il croit que tu es sourde comme un pot. De ton côté, tu peux savoir ce qu'ils pensent et entrer en action.

MARI PAZ.- Moi, je suis entrée aux toilettes. Il y avait une petite vieille agrippée à un désodorisant et avec deux brins de mimosas.

MARIVI.- Qu'est-ce que tu racontes ? Serais-tu encore ivre ?

MAXI RODRÍGUEZ

98

MARI PAZ.- Non, le médecin lui avait recommandée de passer le reste de ses jours dans un entourage sain et peu pollué et...

MARIVI.- Vraiment ?

MARI PAZ.- Oui, Oui. Alors elle... elle est passée à la « casse » et...

MARIVI.- Vous voyez ? Les gens sont fous ! Il faut libérer nos
contemporains avant que...

On entend une sirène de police.

MARGUERITE.- Vous entendez ?

MARIVI ET MARI PAZ.- Quoi ?

Nouvelle rafale.

99

LES AÉROBIQUES

MARGUERITE.- Ils vont nous attraper ! Vous n'entendez vraiment rien ?

MARIE- PAIX.- Mais enfin tais-toi, laisses-nous profiter !

MARIVI.- Je vous rappelle que nous ne sommes pas ici pour profiter. Il s'agissait de prendre contact avec les forces alliées pour aller tous ensemble vers la lutte finale.

MARI PAZ.- À la mer ? Ils viennent tous avec nous à la mer ?

~~MARGUERITE.- Mais quels alliés ? Il n'y a ni alliés ni quoi que ce soit !~~

MARI PAZ.- Tout comme au centre commercial. Ils nous prennent pour des folles. Les gens sont *invraixemblables*, n'est-ce pas ? Et puis, moi, vu que je n'ai pas de personali...

MARIVI.- Silence, s'il vous plaît ! (*Une autre sirène au*

MAXI RODRÍGUEZ

100

loin. Temps.) Qu'est-ce que vous pensez d'un corps à corps ?

MARI PAZ.- Dit de la sorte... !

MARGUERITE.- Ils sont perdus, Marivi. C'est comme si la retraite les avait bouleversés.

MARIVI.- Mais à tous ?

MARGUERITE.- Et bien, une personne s'est approchée et m'a

parlée de l'isolement des femmes de notre âge.

MARIVI.- Ah, je vois. Et rien de plus ?

MARGUERITE.- Du désarroi, du vide vital...

MARIVI.- Vraiment ? Et toi... ?

MARGUERITE.- Moi quoi ?

101

LES AÉROBIQUES

MARI PAZ.- Qu'est-ce que tu lui as dit ?

MARGUERITE.- (*Elle recrée.*) Vide vital ? Ce que toi tu veux c'est
baiser !

MARI PAZ.- Bien envoyé, Marguerite !

MARIVI.- Vous êtes tout de même des calamités. De cette
manière il est impossible d'établir des liens avec d'autres
victimes de...

MARI PAZ.- Moi, des liens oui j'en...

MARIVI.- Quoi ?

MARI PAZ.- De mon côté, un type avec une dent et demie m'a mis le grappin dessus.

MARIVI.- Ah bon.

MAXI RODRÍGUEZ

102

MARI PAZ.- Oui, je ne sais pas trop. Jo, quatre-vingt trois ans, il lui manque deux doigts. Il se lève tous les matins en se disant: quelle surprise, je suis toujours en vie ! Après, il sort se promener.

MARIVI.- Ah... Et rien de plus ?

MARIE- PAIX.- Rien, nous avons convenu de nous revoir un jour.

MARIVI.- Demain sera trop tard, camarade.

~~MARI PAZ.-~~ Oui, mais il a failli perdre la dent et demie... et il faut dire que la situation m'a... m'a écœurée.

MARIVI.- Au sujet de nos petites affaires ? (*Silence.*) Avez-vous vendu un peu de « sucre » ?

MARGUERITE.- Moi non. J'ai parlé avec quatre retraités, mais quand je leur ai dit que c'était pour mettre dans le nez...

103

LES AÉROBIQUES

MARIVI.- Celui de la porte ? Ne parlais-tu pas affaires avec le jeune de la porte ?

MARGUERITE.- Cela a très mal tourné. Il m'a appelé dealeuse et, en plus, si Mari Paz ne me retenait pas... !

MARIVI.- C'est la ruine ! Nous aurions fait plus d'affaires en vendant des cachets anti-rhumatisme !

MARGUERITE.- Certainement. Vu les problèmes de la Sécurité

Sociale !

MARI PAZ.- À ces âges-là on ne sait pas ce qu'est le *bipolaire*.

MARIVI.- « La coke », Marie- Paix.

MARI PAZ.- Justement. Qui paierait pour se mettre du charbon dans le pif ?

MAXI RODRÍGUEZ

104

MARIVI.- Mais il faut insister. Dans peu de temps, la mer.

MARI PAZ.- Ah oui. Tout pour aller à la mer ! La mer, la mer, la mer...

MARIVI.- Tais-toi ! Il faut suivre le plan. Ta-ta-li-ta-liiii !

Une autre sirène sonne.

MARGUERITE.- Comme tu veux, mais partons sur le champs !

MARIVI.- À vos ordres, mon lieutenant.

MARGUERITE.- Quoi ?

MARIE- VICTOIRE.- À vos ordres, mon...

MARGUERITE.- Lieutenant rien du tout ! J'entends très bien.

(En enlevant l'audio-phone.) C'est juste pour désorienter
l'adversaire ! *(Elles sortent.)*

HUIT

Séjour. De moins en moins de meubles, d'objets décoratifs et d'ustensiles de maison. Marivi compte l'argent pendant que Marguerite regarde fixement Mari Paz qui, obsédée par sa fille, lui parle avec la voix camouflée depuis le portable.

MARI PAZ.- Allô ? (*En imitant Le Parrain.*) Je vous appelle pour
~~menacer...~~ Quoi ? Écoutez, je vous dis que je suis sur le
point de couper un doigt à votre maman. Quoi ? Vous vous
en foutez ? (*Avec sa voix :*) Petite traînée, tu es le portrait
de ton père ! Vous n'allez pas m'interner ! (*Temps.*) Elle a
raccroché.

107

LES AÉROBIQUES

MARGUERITE.- Elle doit être abasourdie. Tu ressembles à un
ventriloque. Nous avons suffisamment d'argent. Nous
n'avons plus besoin de rançon.

MARI PAZ.- Ce n'est pas pour l'argent, putain, c'est juste un
détail. Cette jeunesse s'en fout de tout, Marguerite, il n'y a
plus de décence ni de dignité. Mes enfants...

MARGUERITE.- Bon, au moins tu peux parler avec eux parce que
les miens... (*Elle médite.*) Tu sais quoi ? Même si je doute de
leur manquer, je m'angoisse toujours à savoir si mes petits-
enfants portent des vêtements propres, s'ils mangent bien

et...

MARIVI.- Aïe mes pauvres chéries ! (*Condescendante.*) Vous êtes interchangeable... Cette guerre est un mal nécessaire c'est pourquoi... (*Temps.*) Chut ! Vous n'entendez pas un bruit ?

MAXI RODRÍGUEZ

108

MARGUERITE.- Oui, quelqu'un s'approche de la porte...

MARI PAZ.- J'ai peur !

MARIVI.- Du calme, camarades. Alerte dans le système de sécurité.

MARI PAZ.- Sainte Rita !

MARIVI.- Chut ! Éteins cette lumière ! Chacune à son poste !

Elles se cachent à différents endroits de la pièce. On entend le bruit d'une clef dans la serrure.

MARI PAZ.- Sainte Vierge ! Moi je me rends...

MARIVI.- Chut ! Arrière ! Soyez prêtes en cas d'urgence.

109

LES AÉROBIQUES

Un type entre dans le salon. Il allume la lumière. Il écarquille les yeux quand il découvre la maison à moitié vide. Subitement, une voiture téléguidée lui arrive aux pieds. Le type, ahuri, se baisse vers le jouet. À ce moment-là, les pétards qui se trouvent à l'intérieur de la voiture lui explosent au visage. Il reste étourdi le visage entre les mains. Les trois septuagénaires sortent de leurs cachettes avec des poêles. Et, tout en lui donnant des coups sur la tête, elles le laissent inconscient.

MARIVI.- Je le savais ! La voiture piégée n'échoue jamais !

MARGUERITE.- Et ben dis-donc, les pétards de ton petit-fils ! Il en a tout un stock là-dedans !

MARI PAZ.- Chut ! Ne parlez pas fort. Il ne manquerait plus

qu'il se réveille !

MARIVI.- Qu'il aille au diable, ce chien ! Ça alors, qu'est-ce qu'il a grandi pendant ces trois ans... !

MAXI RODRÍGUEZ

110

MARI PAZ.- Oui, ton gendre est grand et fort, ma chère. Lui a-t-on abîmé le cerveau avec la poêle ?

MARIVI.- Le cerveau ? Je ne pense pas, à part si tu lui as donné un coup aux couilles...

MARGUERITE.- Qui donc peut avoir l'idée de rentrer plus tôt de vacances.

MARIVI.- Bon, nous allons le retourner d'une bonne fois pour toute. Prêtes ? À la une, à la deux et à la... !

TOUTES.- Trois !

Elles le retournent pour lui voir le visage. Temps.

~~MARIVI.- Merde, mais ce n'est quand même pas.....~~

MARI PAZ.- Mais si, c'est... c'est...

111

LES AÉROBIQUES

MARGUERITE.- Qui est-ce ? Qui n'est-ce pas ?

*Marivi et Mari Paz parlent en même temps. On ne comprend rien.
Temps.*

MARIVI.- Ce n'est pas mon gendre, je pense que cela doit être
un voisin.

MARI PAZ.- Un voisin ? Mais non, c'est Frankie !

MARGUERITE.- Qui ? Frankie, quel Frankie ?

MARIVI.- Ah, Frankie. Oui, tu as raison. Le moniteur d'aérobic
! C'est un ami de mon gendre, mais qu'est-ce qu'il fout ici ?

MARI PAZ.- Il est peut-être venu pour lui arroser les plantes.

(Elles la regardent.) Qui sait...

MAXI RODRÍGUEZ

112

MARGUERITE.- Oh, les plantes ! *(Dans sa barbe :)* Qu'en sera-t-il des miennes ?

MARIVI.- Mince, je ne l'avais pas reconnu.

MARI PAZ.- C'est normal, sans moule-bite... *(Fascinée.)* Qu'est-ce qu'il est beau !

MARIVI.- Qui pouvait l'attendre !

MARI PAZ.- Oui, c'est vrai. *(Peinée.)* Si je m'étais rendue...

MARGUERITE.- Bon, il faudrait le réveiller...

MARIVI.- Mais quelle idée ! Pour quoi faire ?

MARGUERITE.- Pour qu'il chante, non ?

MARI PAZ.- (*Ravie.*) Vaut mieux qu'il danse, qu'il... (*Temps.*)

113

LES AÉROBIQUES

Pardon.

MARIVI.- Ce qu'il faut faire, c'est le ligoter. Nous ne connaissons pas encore ses intentions et nous ne pouvons pas baisser la garde. Vite, allez chercher des cordes. Tiens, coupe celles du tendelet. Il sera notre prisonnier de guerre !

MARI PAZ.- Oh oui, j'adore !

MARIVI.- Ah, j'oubliais : il ne doit pas voir nos visages !

MARI PAZ.- Mon Dieu !

MARIVI.- Il pourrait nous identifier, vous comprenez ?

MARGUERITE.- Oui, oui, mais allons-nous trouver... ?

MARIVI.- Toi, regarde dans les jouets du petit.

MAXI RODRÍGUEZ

114

MARGUERITE.- J'ai déjà regardé, il n'y a rien. À part nous mettre des lunettes de soleil et un tablier en guise de fichu...

MARIVI.- Il bouge... Que fait-on ?

MARI PAZ.- Vite, vite, mettez-vous ça. C'était dans la table de nuit. (*Elle rit.*) Ta famille... quelle bande de rigolos !

Elle distribue rapidement des éléments de sex-shop: un masque lumineux avec un pénis en caoutchouc sur la tête. Les autres, stupéfiées, se l'enfoncent à toute vitesse. Après, elles attachent le prisonnier avec la corde du tendelet et le bâillonnent.

MARIVI (*Elle chuchote* :).- C'est quoi ce truc ?

MARGUERITE.- Je n'en sais trop rien. Peut-être d'un enterrement

de vie de jeune fille... (*Elles la regardent.*) C'est une possibilité.

MARIVI.- Ce n'est pas du tout sérieux, Mari Paz.

115

LES AÉROBIQUES

MARGUERITE.- Ça fera l'affaire ! De nos jours, c'est à la mode...

MARIVI.- (*Emmerdeuse.*) Depuis toujours, en fait.

MARGUERITE.- Je veux dire pour décorer.

MARI PAZ.- Chut ! Silence, il va se réveiller ! (*Robotique.*) Sa-lut-l'e-ne-mi, pour-quoi-toi-en-trer-i-ci ?

MARIVI.- Qu'est-ce qui lui arrive ? Pourquoi parle-t-elle de cette façon ?

MARI PAZ.- Je ne sais pas. C'est peut-être pour lui faire peur...

MARGUERITE.- Ah, tu as raison. Pour l'intimider, non ?

MARIVI.- Exactement. Laissez-le-moi !

MARGUERITE.- Il revient, il revient à lui...

MAXI RODRÍGUEZ

116

Marivi éteint la lumière. L'image des trois septuagénaires à genou devant Frankie ressemble à celle d'une sorte de veillée funèbre. À un détail près : les pénis de caoutchouc s'allument et s'éteignent dans l'obscurité.

MARIVI.- (*Avec une soudaine voix d'outre-tombe.*) Fraaankie, Fraaankie, tu as été très vilain !

Les yeux du type bâillonné s'ouvrent de plus en plus.

MARI PAZ.- (*Sotto voce.*) Bordel de... J'ai vraiment peur...

MARGUERITE.- Chut ! Elle sait ce qu'elle fait...

MARIVI.- Fraaankie, tu n'es pas au cieeel !

Elle fait un geste aux autres pour qu'elles y participent.

MARGUERITE.- (*En suivant le jeu.*) Noooooon, ici... ici c'est... c'est

117

LES AÉROBIQUES

le purgatoiiiire !

MARI PAZ.- (*Idem.*) Exaaact ! As-tu des purgatiooons ?

Inévitablement, à cause des rires, les pénis tremblent. L'homme, immobile et sans pouvoir parler, ne sait pas si rire ou pleurer.

MARIVI.- Nous alloons te tortureeer ! Nous allons te reeendre la monnaie de ta pièceeee !

MARGUERITE.- (*Elle chuchote.*) Mais qu'est-ce qu'elle raconte ? Je ne comprends vraiment rien.

MARIVI.- Je l'ai trouvééé ! (*Elle lui montre un CD.*) Muuusique Daance ! Nous alloons nous veeenger !

MARGUERITE.- (*Elle marmonne.*) Mon Dieu ! Elle va le lui mettre
au cul ?

MAXI RODRÍGUEZ

118

Marivi s'éloigne avec le CD. Après quelques secondes, on entend la chanson I Will Survive.

MARI PAZ.- Nous avons bien fait de ne pas mettre en gage la
mini-chaîne...

MARIVI.- Allez les filles, trois, deux, un et... en haut et... en bas !

Devant la stupeur de Frankie, les grands-mères font une chorégraphie d'aérobic avec leurs pénis clignotants sur la tête. Il essaye de se dérober mais sans succès. Il ne peut pas non plus prononcer de mot. Avec une attitude provocatrice, elles se dandinent devant lui tout à fait conscientes de leur supériorité.

MARI PAZ.- Quoi ? Moniteur ! Devrions-nous améliorer la
technique ?

~~MARGUERITE.- (La plus maladroite.) Oh là là, qu'est-ce que vous~~

119

LES AÉROBIQUES

le faites bien !

MARIVI.- Tu vois, j'en fais depuis les années quatre-vingt, depuis le boom. Je voulais être Jane Fonda. Mais elle, elle... *(Elle regarde Mari Paz avec un mélange de désir et d'admiration.)* C'est la meilleure !

MARI PAZ.- Merci. *(Elle flirte prétentieusement.)* Qu'est-ce qu'elle me flatte ! Mais je préfère que ce soit le moniteur qui parle. *(Elle s'approche de Frankie telle une féline.)* Quoi ? Tu ne dis rien ? *(Elle donne un coup d'oeil à son entrejambe.)* Tu as la trique, hein ? Quelle note me donnes-tu ?

Elle lui retire avec tendresse le bâillon et Frankie, qui regarde depuis pas mal de temps le spectacle avec une grimace de terreur, crie. Il s'agit d'un cri sec et précis d'épouvante. C'est-à-dire, techniquement: Noooooooooooooooooooooon ! Après, silence et obscurité totale.

NEUF

Chambre matrimoniale. Mari Paz et Marivi partagent le lit et conversent.

MARI PAZ.- Tu n'aurais pas du y allait si fort.

MARIVI.- Bah, il l'a bien cherché.

MARI PAZ.- Oui, mais il est de nouveau inconscient. Tu as une bonne droite, Marivi.

MARIE- VICTOIRE.- (*À la dérobée.*) Si je te racontais...

121

LES AÉROBIQUES

MARI PAZ.- Quoi ?

MARIVI.- Rien. Voyons comment Marguerite le surveille parce qu'elle aussi... Autant elle peut être prise d'une attaque d'euphorie et le laisser s'échapper qu'elle se déprime, comme toujours, et...

MARI PAZ.- Ne sois pas méchante ! La pauvre... Sans lithium, elle ne va pas très bien... Enfin, comme nous toutes... Mon Dieu, qu'est que nous allons devenir... ! (*Elle bafouille quelque chose d'incompréhensible.*)

MARIVI.- Qu'est-ce que tu dis ?

MARI PAZ.- Je prie Sainte Rita.

MARIVI.- Ah. (*En lui souriant tendrement.*) J'éteins la lumière ?

Mari Paz est toujours plongée dans ses prières. Marivi éteint la lumière. Long temps.

MARI PAZ.- Que... Que fais-tu ?

MARIVI.- Je ne sais pas

MARI PAZ.- Tu ne sais pas ?

MARIVI.- Chut ! Ça ne te plait pas ?

MARI PAZ.- Non... je ne crois pas.

MARIVI.- Tu aimes ?

MARI PAZ.- C'est bizarre.

MARIE VICTOIRE.- Mais tu aimes ou pas... ?

MARI PAZ.- (*Précipitamment.*) Oui. Non. Je ne sais pas. (*Elle allume la lumière.*) Qu'est-ce que tu cherches ?

MARIVI.- Qu'est-ce que tu dis ? (*Avec sa main posée sur le sein de Mari Paz.*) Tu disais quelque chose ?

MARI PAZ.- Écoute, continue... continue si tu veux, mais tout est à sa place.

MARIVI.- Tout ?

MARI PAZ.- Oui: coeur, estomac, reins...

MARIVI.- Tu as passé trop de temps à l'hôpital.

MARI PAZ.- (*Ingénue.*) Trop. Et maintenant je mange de tout.

MARIVI.- (*Coquine.*) De tout ?

MARI PAZ.- (*Elle lui enlève la main.*) Est-ce que tu veux voir mes *analyxes* ?

MARIVI.- Analyses.

MARI PAZ.- Oui, voilà. Veux-tu les voir ?

MARIVI.- Non, franchement j'ai pas envie. Je préfère que tu me parles.

MARI PAZ.- Que... que je te parle ?

MARIVI.- Oui. Parle-moi de toi.

MARI PAZ.- Marivi, je te trouve très bizarre ! Je te prépare une camomille ?

MARIVI.- Raconte-moi quelque chose de toi.

MARI PAZ.- Comme quoi ?

MARIVI.- Un souvenir, je ne sais pas.

Long temps.

MARI PAZ.- Je me suis faite opérer de cataractes.

MARIVI.- Ah. (*Temps.*) Oui.

MARI PAZ.- Oui quoi ? Je te l'avais déjà dit ?

MARIVI.- Non, mais... un truc plus personnel ? Que penses-tu faire quand nous serons seules devant la mer ?

MARI PAZ.- De plus personnel ? (*Temps.*) Et bien, je me suis cassée le fémur ! On dit fémur, non ? Ce fut terrible, j'étais...

MARIVI.- (*Cassante.*) Ah non !

MARIE PAIX.- Qu'est-ce qui ne va pas ? Ils sont là ? Une autre sirène... ?

MARIVI.- Ce n'est pas possible.

MARI PAZ.- Qu'est-ce qui n'est pas possible ?

MARIVI.- Chut... Tais-toi, tais-toi, il y a du bruit dans la cuisine.

MARI PAZ.- Oh Sainte Rita, ils arrivent ! (*Pause. La main de Marivi se dépose de nouveau sur son sein.*) Que fais-tu ?

Subitement, Marguerite entre très accélérée et, en les voyant dans cette position, est décontenancée.

MARGUERITE.- J'entends des sirènes de police dans tout le... !
Que... que faites-vous ?

MARI PAZ.- Un... un... un bilan de santé. Enfin, je crois.

MARGUERITE.- Elle... elle est en train de te toucher.

MARIVI.- Marguerite, s'il te plaît...

MARGUERITE.- Elle te touche. Et toi, vu que tu n'as pas de personnalité, tu te laisse faire, non ?

MARI PAZ.- Moi, principalement... (*Embrouillée.*) j'ai sommeil.

MARGUERITE.- Oui. Je devais le supposer. Autant de petits regards pendant la danse. Qu'est-ce que tu lui as dit ? Que nous avons vécu toutes ces années réprimées, que nous nous touchions très très peu et que nous avons besoin d'essayer des choses et tout le tralala... ?

MARI PAZ.- À moi ? Ah non. Elle ne m'a pas du tout parlée de ça.

MARIVI.- Tu te trompes. Tu devrais continuer la surveillance !

MARGUERITE.- Marivi, tu es cinglée. Tu n'es pas normale.

MARIVI.- Regarde qui parle... !

MARI PAZ.- Je vous prépare une camomille ?

MARGUERITE.- Vieille perverse, sale vicieuse !

MARIVI.- Jalouse, bipolaire !

MARI PAZ.- Sainte Vierge ! Et le prisonnier, qu'est-ce qu'il va penser ?

Tout à coup, on entend un claquement de porte monumental. Les trois, saisies d'effroi, restent en silence. Après un court temps, Marie-

Victoire retire une poêle de dessous l'oreiller et, d'un air militaire, la donne à Marguerite.

MARIVI.- Toi tu es de garde. Ne sors pas désarmée !

Marguerite sort de la chambre en levant la poêle comme s'il s'agissait d'une machette et revient à l'instant abattue.

MARGUERITE.- Merde, il s'est échappé !

MARIVI.- Je le savais, si tu étais restée à ton poste...

MARGUERITE.- Et si nous l'avions attaché correctement...

MARI PAZ.- S'il vous plaît, arrêtez de vous disputer !

MARGUERITE.- Tu as raison. Il faut ficher le camp. La police est sur le point d'arriver. Prenons l'argent et ...

MARIVI.- Tenez ! (*Elle distribue des gants.*)

MARI PAZ.- Tu crois vraiment que nous avons le temps de nettoyer ?

MARGUERITE.- Mais non, putain. C'est pour ne pas laissez d'empreintes. Allez, allez, il faut se dépêcher et partir en quatrième vitesse !

MARI PAZ.- Ta-ta-li-ta-liiii ! Mon Dieu, une vie remplie d'imprévus ! Et où allons-nous ? Nous séparons-nous ?

MARGUERITE.- Je connais un endroit.

MARIVI.- Lequel ?

MARGUERITE.- Le gymnase d'un ami. Là-bas personne ne nous trouvera.

Mari Paz et Marivi se regardent et acquiescent sans tiquer.

DIX

Les trois septuagénaires sont sur trois vélos statiques.

MARGUERITE.- Hydrates de carbone.

MARI PAZ.- Je le sais, Marguerite, tu me l'as déjà dit plusieurs fois. Mais pendant cette guerre nous en avons mangé, n'est-ce pas ?

MARIVI.- Bien sûr. Et de tout le reste. Nous avons su nous organiser. C'est pour ça que nous sommes ici, aussi... radieuses.

MARGUERITE.- La troisième jeune femme !, dit-il.

MARI PAZ.- Qui ?

MARGUERITE.- Mon ami, le propriétaire du gymnase. Et il dit aussi que retraité viens du verbe traîner, ha, ha, ha.

MARIVI.- Quelle idiotie !

MARI PAZ.- Je n'ai pas compris. (*Temps.*) Combien de temps nous faut-il encore avant de voir la mer ?

MARIVI.- La mer ? Encore quelques calories de plus.

MARGUERITE.- Si tu te concentres pendant que tu pédales, tu peux la voir. Tu la vois, Mari Paz ?

MARI PAZ.- Ouiii ! (*Son visage s'illumine et elle se met à pleurer.*)
Le médecin m'a dit que je devais apprendre à m'aimer, à

m'occuper de moi et à me divertir.

MARIVI.- Pourquoi pleures-tu ?

MARI PAZ.- Parce qu'avec vous je me suis énormément amusée.

Vous (*En sanglots.*) vous êtes les seules personnes qu'il me reste et...

MARGUERITE.- Allons, ne t'enflamme pas. Tout va bien, tout est passé.

MARI PAZ.- Vous m'avez tellement appris... (*Encouragée.*) À tout, à... Même à... à lutter contre la tyrannie de nos familles et du système solaire !

MARIVI.- Social.

MARI PAZ.- Quoi ?

MARIVI.- Du système social.

MARI PAZ.- Oui, voilà. Qu'importe ? Ce qui est vraiment important c'est qu'elle est là. Je la vois, je sens la mer
(Elle inspire.) Ahhh ! Le bruit des vagues qui déferlent... !

MARGUERITE.- Les vagues ? Non, ce brouhaha ne vient pas des vagues.

On pressent une cohue dans la salle. Des voix, des courses de voiture et le bruit d'haut-parleurs.

MARIVI.- Non, ce ne sont pas les vagues. C'est la police.

MARI PAZ.- La vache, c'est vrai ! *(Elle les salue de la main.)*
Regarde, le mec de la photo ! Là derrière !

MARIVI.- Oui, hé, hé, c'est mon gendre qui vient avec ceux en uniforme. Et ceux du fond ?

VOIX OFF.- Ne boudez pas ! Ne vous approchez pas !

MARGUERITE.- (*Émue.*) Mes enfants, enfin ! Ils m'aiment autant que moi je les aime ! (*Elle salue.*) Ici, ici, nous allons à la mer ! J'avais tellement envie de vous voir...

VOIX OFF.- Attention, vous êtes cernées !

MARIVI.- Cernées ? Nous ?

MARI PAZ.- Tu vois, comme dans les films... Maintenant ma fille viendra et me comptera les doigts de pieds. Et elle me dira qu'elle n'a pas dormi en pensant à mon enlèvement...

Les trois grand-mères pédalent heureuses comme si la scène était un rêve.

VOIX OFF.- Arrêtez, descendez du vélo avec les mains en l'air !

MARIVI.- En avant les filles, on continue. Ils pensent que nous sommes folles mais ce sont eux les fous. La mer est juste là ! Ta-ta-liii, ta-liii !

MARGUERITE.- Et mes plantes ? Et mes petits-enfants ? Je dois leur donner de l'argent. Ta-ta-liii !

MARIE- PAIX.- Il est là, Marguerite ! (*Elle ouvre une enveloppe et jette l'argent en l'air.*) Youpi ! Nous avons désormais de l'argent pour tout le monde, pour en prendre et en donner !

VOIX OFF.- Au nom de la loi, je vous arrête !

MARGUERITE.- Ha, ha, ha ! On s'en fout ! Les filles, l'entraînement aérobique c'est vraiment ce qu'il y a de mieux pour le coeur. Ta-ta-liii !

MARI PAZ.- Ah Marguerite, tu sais tellement de choses... ! Merci de m'avoir libérée, de m'avoir donnée de l'imagination,

de m'avoir amenée la mer... !

VOIX OFF.- On vous accuse de : fugue d'une maison de retraite
de santé mentale...

*Les grands-mères, dans une attaque de folie, applaudissent et pédalent
à toute vitesse.*

MARIVI.- Prêtes et... Cinq... !

VOIX OFF.- Scandale public...

MARI PAZ.- Quatre... !

VOIX OFF.- Violation de domicile...

MARGUERITE.- Trois... !

VOIX OFF.- Vol...

MARIE- PAIX.- Deux...!

VOIX OFF.- Trafic de drogues...

MARGUERITE.- Un et... !

VOIX OFF.- Et d'enlèvement !

LES TROIS.- Ciao famille ! Ta-ta-liii, ta-liii !

Les trois leviers s'actionnent comme par magie et, de trois coups de pédale anthologiques, les grands-mères sortent à vélo par la fenêtre.

Une possible fin serait la projection du vol à vélo de chacune des actrices (rigoureusement de l'âge du personnage) –selon la séquence de E.T. du coup de pédale vers la lune– tout en laissant voir sur l'écran la pointe d'humour indispensable afin de jouer le rôle principal, sur le ton de la rigolade, de la vigueur et de l'auto-ironie, de ce délire d'automne.



RIDEAU

